FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 2 juillet 1887

# JEAN-JEUDI

DEUXIÈME PARTIE—(*Suite*)

C'EST inutile, mignonne... répliqua mistress Dick Thorn. Je m'en tirerai très bien seule... Retourne dans les salons avec le docteur... Annonce que je suis absolument remise, et qu'avant cinq minutes je ferai acte de présence...

—Oui, mère...

Olivia, reparaissant au bras du docteur, rassura tout le monde par son sourire. Le chef d'orchestre donna le signal à ses musiciens et la fête, un moment interrompue, reprit son animation.

Henry de la Tour-Vaudieu s'approcha d'Etienne.

—Que s'est-il donc passé ? lui demanda-t-il.

—Un évanouissement, tu le sais...

—Oui, mais à quel propos ?

—A propos d'un souvenir de Londres, évoqué par ce malencontreux dernier tableau... Mistress Dick Thorn est un peu nerveuse et très impressionnable, voilà tout...

—Alors, rien de suspect ?

—Oh ! pas la moindre chose...

L'ex-Claudia Varni restée seule se leva et, tout en rajustant devant une glace les nattes détachées de sa splendide chevelure d'ébène, elle se contraignit à examiner de sang-froid la situation, et s'efforça de pénétrer le mystère qui l'entourait.

—Que signifie ce qui vient d'avoir lieu ? se demandait-elle. Pourquoi cet effrayant tableau ? Qui a donné l'ordre de le placer sous mes yeux, dans mon hôtel, au milieu d'une fête ? Qui a reconstitué la scène avec cette terrible exactitude ? Deux personnes seulement en connaissent aussi bien que moi les moindres détails, Jean-Jeudi et Georges de la Tour-Vaudieu. Jean-Jeudi est mort... Reste le duc... Mais quel intérêt aurait-il à provoquer un scandale plus à craindre pour lui que pour moi ? Je m'y perds. J'ai beau chercher, je ne trouve rien. Est-ce le hasard ? Pourquoi non ?... Existe-t-il une peinture reproduisant le crime du pont de Neuilly, et les artistes se sont-ils inspirés de cette peinture, sans arrière-pensée ?... C'est admissible peut-être, mais bien invraisemblable...

Claudia songeait à toutes ces choses quant René Moulin entra, apportant sur un plateau de vermeil un verre d'eau glacée qu'il présenta respectueusement à mistress Dick Thorn qui le prit et le vida d'un trait.

—Laurent, dit-elle ensuite, j'ai quelques explications à vous demander...

—A quel sujet, madame ?

—Au sujet des tableaux vivants représentés ici, ou tout au moins du dernier...

—Celui qui a péniblement impressionné madame... Si j'avais pu prévoir qu'il rappellerait à madame un effrayant souvenir, je l'aurais retranché du programme, mais je l'avais jugé absolument inoffensif.

—Quels étaient les personnages remplissant les rôles de ce tableau ?

—Les artistes ayant déjà paru dans les tableaux précédents...

—Vous en êtes sûr ?

—Oui, madame... Je les ai vus s'habiller...

—Le directeur de la troupe est-il encore à l'hôtel ?

—Non, madame... Il est parti avec ses artistes pour donner une représentation au faubourg Saint-Germain... Je dois lui envoyer demain ses décors. Madame a-t-elle autre chose à me demander ?

—Non... reprit Claudia.

Le pseudo-maître d'hôtel s'inclina et se disposa à sortir.

LXXV

—Un mot encore... reprit mistress Dick Thorn.

—Aux ordres de madame, dit René.

—Vous aurez à payer demain, ou plutôt aujourd'hui, d'assez grosses notes... Je ne veux pas que vous fassiez revenir les fournisseurs... De quelle somme avez-vous besoin ?

—D'après mes calculs approximatifs, de mille écus à peu près.

—Aussitôt que mes invités auront quitté l'hôtel, et avant de me mettre au lit pour prendre quelques heures de repos, je vous remettrai trois mille francs. Vous viendrez me les demander.

—Bien, madame.

René Moulin s'inclina de nouveau et sortit de la chambre.

Claudia, un peu pâle encore mais le sourire aux lèvres, rentra dans les salons, où une ovation véritable accueillit son retour.

La fête se prolongea quelque temps encore, puis les hôtes de mistress Dick Thorn se retirèrent après la dernière figure du cotillon, et à quatre heures il ne restait plus personne.

—Venez avec moi... dit alors Claudia au maître d'hôtel qu'elle aperçut immobile dans l'embrasure d'une porte.

René la suivit et franchit derrière elle le seuil de la pièce où se trouvait le meuble d'ébène.

Claudia tira de sa poche un trousseau de clefs, en choisit une et l'introduisit dans la serrure du meuble.

La clef ne tourna pas.

—C'est singulier, pensa mistress Dick Thorn, je suis cependant certaine d'avoir fermé ce meuble à double tour.

Elle plongea sa main dans le tiroir et poussa une exclamation de stupeur et d'effroi.

—Qu'y a-t-il donc, madame ? demanda René Moulin avec inquiétude.

—On est entré ici, s'écria Claudia livide, et on m'a volée !...

—Volée ! répéta le mécanicien. Ce n'est pas possible ! Il y a eu du monde toute la nuit dans cette pièce qui n'est séparée des salons que par une simple portière...

—Je vous dis qu'on m'a volée !... On a forcé ce meuble ! ! Regardez !... Les traces d'effraction sont visibles ! ! On s'est emparé d'un portefeuille qui contenait des papiers importants et une somme énorme, plus de cent mille francs...

—Ceci confond ma raison ! reprit le mécanicien pour se donner une contenance. Madame est-elle sûre de n'avoir pas mis le portefeuille dont il s'agit dans quelque autre endroit ?...

—Absolument sûre... Il était là... à la place même qu'occupe ce papier, qui n'y était point...

Claudia avait pris la feuille blanche.

Deux lignes d'une grosse écriture, tracées au crayon, frappèrent ses yeux.

Elle s'approcha d'un candélabre et René Moulin vit trembler ses mains et son regard prendre une expression d'horreur indicible tandis qu'elle lisait tout bas :

*Reçu de la dame de Neuilly un premier acompte sur l'affaire de la nuit du 24 septembre* 1837.

"JEAN-JEUDI."

Puis elle s'appuya à la muraille pour se soutenir, n'ayant plus conscience de ce qu'elle disait, et répétant à haute voix, d'un air égaré :

—Jean-Jeudi ! Jean-Jeudi ! Vivant !

—Le misérable m'a désobéi !... pensa René, puis il ajouta tout haut :

—Eh bien ! mais, puisqu'on a volé madame et que ce papier semble pouvoir mettre la police sur la trace du voleur, il faut faire à l'instant une déclaration, porter plainte... Je cours chez le commissaire.

Ces paroles rappelèrent immédiatement Claudia à elle-même.

La pensée que Jean-Jeudi, si on parvenait à le prendre, ne manquerait pas de la dénoncer, la remplit d'épouvante.

Elle se raidit contre l'émotion.

—Non... non... dit-elle en reprenant tout son sang-froid. Pas une démarche et pas un mot ! ! Je me trompais... On ne m'a rien volé... Rien, vous entendez... absolument rien... Je vous recommande le silence... Attendez...

Mistress Dick Thorn, choisissant une autre clef dans son trousseau, ouvrit un petit bonheur du jour en marqueterie, y prit une bourse de soie rouge qui contenait quelques billets de banque et une cinquantaine de pièces d'or, compta trois

Son regard prit une expression d'horreur indicible tandis qu'elle lisait tout bas....—(Page 139, col 3.)